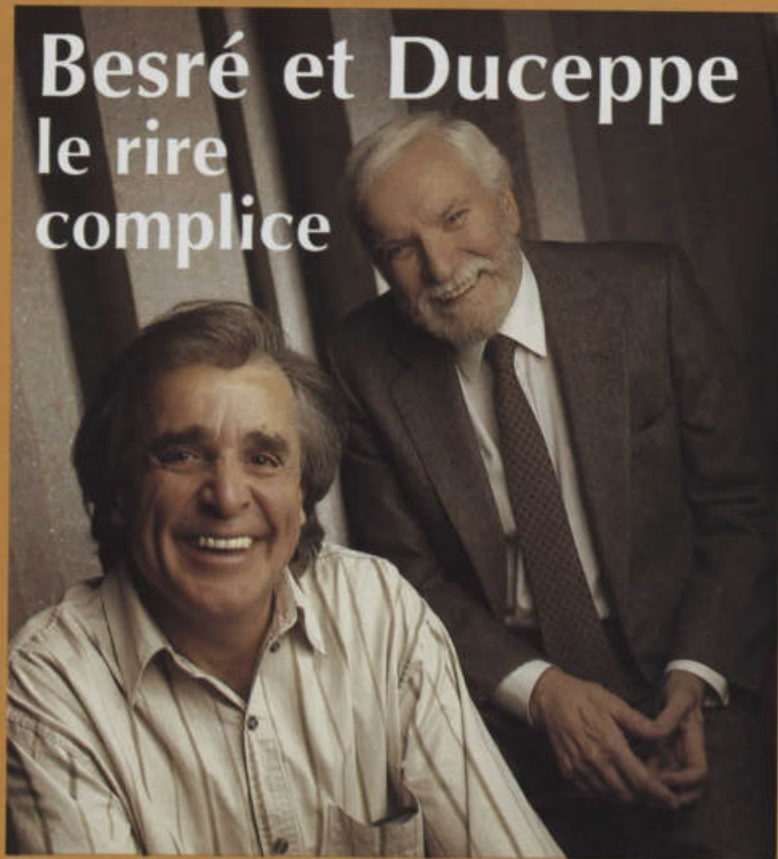


# LE MAGAZINE DE LA PLACE

Janvier et février 1990  
Volume 1, numéro 2

## DES ARTS

### Besré et Duceppe le rire complice



Programme du spectacle à l'intérieur

## Compagnie Jean Duceppe

***Je veux voir Mioussov*** de Valentin Kataïev

20 au 22 décembre 1989, 6 janvier au 10 février 1990



Photographie: Alix et Gagné

De gauche à droite

Première rangée: Benoit Girard, Monique Joly, Denyse Chartier, Jean Besré, Béatrice Picard et Manon Gauthier  
Deuxième rangée: Normand Lévesque, Hélène Trépanier, Annette Garant, Raymond Bouchard, François Tassé et Denis Roy



**Théâtre Port-Royal**  
Place des Arts

**Programme**

## **Je veux voir Mioussov**

de Valentin Kataïev

Mise en scène:

**Jean Besré**

Adaptation:

**Marc-Gilbert Sauvajon** et

**Tamara Dalmat**

Assistance à la mise en scène:

**Luc Prairie**

Direction de plateau: **Daniel Landry** et

**Gilles Fontaine**

### **Distribution**

(par ordre d'entrée en scène)

Choura: **Hélène Trépanier**

Zaïtsev: **Benoit Girard**

Mme Doudkina: **Monique Joly**

Igor: **Normand Lévesque**

Mioussov: **Raymond Bouchard**

Vera Karpovna: **Béatrice Picard**

Klava Ignatiouk: **Annette Garant**

Docteur Kirilof: **Denyse Chartier**

Kostia Kalouchine: **Denis Roy**

Professeur Doudkine: **François Tassé**

Rosa Érémeévna: **Manon Gauthier**

Décors: **Marcel Dauphinais**

Costumes: **François Barbeau** assisté de

**Anne Duceppe**

Éclairages: **Luc Prairie** assisté de

**Daniel Desjardins**

Conception sonore: **Richard Soly**

Accessoires: **Normand Blais** assisté de

**Ninon Larrivée**

### **Équipe de production**

Directrice de production: **Louise Duceppe**

Directeur technique: **Yves Duceppe**

Attaché de presse:

**Jean-François Limoges**

Affiche: **Gilles Mallet** et

**Monique Choquette**

Maquillages: **Jacques Lafleur**

Perruques: **Donna Gliddon**

Coiffures: **Réjean Goderre**

Décors: **Les réalisations N.G.L. Inc.**

Chef d'atelier: **Olivier Gascon**

Menusiers: **François Parent, Jean-**

**François Landry, Robert Beauregard,**

**Pierre Dufour, Christian Bergeron,**

**Christiane Dufort, Michelle Gagnon**

Peintre: **Gilles Desmarais**

Assistants: **Ninon Lavallée, Yves**

**Langenais, Serge Archambault,**

**Josée Létourneau**

Costumes, coupe: **Vincent Pastena** et

**Lam Tram**

Costumes, confection: **Louisa Ferrian**

### **Équipe de scène**

Chef machiniste: **Mario Dugré**

Électricien: **Daniel Desjardins**

Habilieuse: **Pierrette Charron**

Sonorisateur: **Richard Soly**

Accessoiriste: **Patrick Fogarty**

Les techniciens de scène sont membres de

l'Alliance Internationale des Employés de  
Scène et de Théâtre (IATSE), section locale 56.

**Il y aura un entracte de 20 minutes**

## Valentin Kataïev

Valentin Petrovitch Kataïev est né en 1897 à Odessa, une ville russe ouverte aux influences culturelles extérieures. À 13 ans, il publie, dans une revue de la ville, son premier poème. Durant son adolescence, il s'identifie à l'avant-garde littéraire et musicale de l'époque. La Grande Guerre éclate et Kataïev s'engage en 1915. Il se retrouve au front et est blessé à deux reprises. De retour à Odessa, il participe à la guerre civile, passe huit mois en prison, sans jamais cesser d'écrire.

Après la victoire de la Révolution, il se lance dans le journalisme tout en menant une vie littéraire parallèle. Le journalisme lui permet des observations qu'il utilise ensuite dans ses romans, l'essentiel de son œuvre. Ses voyages, en Italie, en France, en Angleterre et aux États-Unis, ses rencontres, nourrissent également son inspiration. Durant la Deuxième Guerre mondiale, il est correspondant de guerre pour la Pravda ce qui lui inspire plusieurs récits et nouvelles: *Le Viaduc*, *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *L'épouse*, *Le Fils du régiment*.

L'épopée révolutionnaire à laquelle il a été mêlé et la nouvelle société en train d'émerger se fondent avec ses souvenirs de sa ville natale pour former la trame de la plupart de ses grands romans: *Voyage au pays du futur*, *Temps en avant*, *Vent d'hiver* et *La Voile blanche* dont Eisenstein a tiré le film *Au loin une voile*. Ce film raconte la Révolution manquée de 1905 à Odessa à travers les yeux d'un jeune enfant et de son grand-père. Prokofiev choisit une de ses nouvelles, *Simon Kotko* pour en faire un livret

d'opéra.

Pour Kataïev, écrire des comédies sans prétention représente un divertissement pour se détendre ce qui ne l'empêche pas d'y consacrer tout son talent. Entre 1928 et 1934, il publie notamment *Un million de tourments*, *L'Avant-garde*, *La Quadrature du cercle*, *Le Chemin des fleurs*. *Jour de repos*, devenu *Je veux voir Mioussov*, date de 1947. La pièce française, signée Marc-Gilbert Sauvajon, à partir d'une adaptation de Tamara Dalmat, a été créée au Théâtre des Nouveautés de Paris en novembre 1965.

Le quotidien **La Presse** et la station radiophonique **C.J.M.S.** s'associent à la Compagnie Jean Duceppe pour la présentation des cinq productions de la saison 1989-1990.

La Compagnie Jean Duceppe tient aussi à remercier pour leur aimable collaboration:  
Pegabo  
Labelle Fourrures  
Tris Coffin  
Arthur Quentin  
Mme Janna Routchkina du Consulat russe



La maison de repos Les Tournesols est l'une des plus réputées de la Russie soviétique. Qui s'y réfugie ne craint pas d'être dérangé: les intrus sont refoulés. Il n'y a aucun passe-droit: Zaïtsev en sait quelque chose.

Employé au Service de l'Approvisionnement, il lui faut la signature du camarade Mioussov afin d'obtenir la peinture dont il a besoin avant la fermeture du dépôt pour réfection générale. Mais voilà, c'est dimanche et le camarade Mioussov se repose. Impossible de fléchir Choura, la réceptionniste. Impossible d'être admis comme client non plus: sans les papiers requis et sans renommée, la porte restera close. Zaïtsev décide d'utiliser un subterfuge pour entrer dans ce château fort et obtenir sa précieuse signature; il se fait passer pour le mari d'une vedette de l'heure.

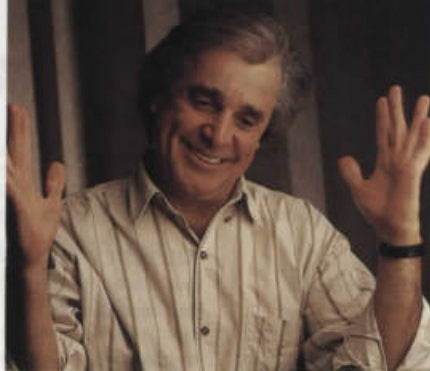
Pendant ce temps, Mioussov voit son repos perturbé par madame Doudkina, une habituée comme lui de la maison: elle a laissé entendre à son mari qu'elle allait y rejoindre son amant, et que cet amant pourrait bien être Mioussov. Qui sait si le mari ne se présentera pas pour chercher querelle à ce haut fonctionnaire qui le cocufie? Pendant que Mioussov tremble pour sa sécurité, que Zaïtsev le réclame à grands cris, la vedette dont Zaïtsev se prétend le mari se présente aux Tournesols où elle a donné rendez-vous à son véritable mari.

Cette situation loufoque est le point de départ d'une série de malentendus au cours desquels la comédie est à son meilleur alors que la bureaucratie est caricaturée sans ménagement.

### Avis

Les spectacles débutant à l'heure, les retardataires sont priés d'attendre une pause au programme pour se rendre à leur fauteuil. Il est rigoureusement interdit de fumer et de consommer des rafraîchissements dans cette salle de même qu'il est strictement défendu d'utiliser des appareils-photos et des magnétophones.

En cas d'évacuation d'urgence, et pour leur sécurité, les spectateurs doivent suivre les consignes des placeurs et des agents de sécurité, et quitter la salle calmement.



# Jean Besré, metteur en scène

**En quoi consiste le travail de metteur en scène? Entre le texte qui tient lieu de canevas d'une part, et les comédiens qui sont les outils d'expression d'autre part, quelle place occupe-t-il?**

Maurice Roy

**À** cette question, Jean Besré répond: «Le metteur en scène doit visualiser le résultat final du spectacle, se faire une image de ce que ça va donner sur scène. Il doit ensuite amener les comédiens, le décorateur, les éclairagistes, tout ce monde, à rendre cette image-là.»

«La plus grande difficulté, poursuit Besré, c'est de traduire en mots ce que le metteur en scène voit, avec un appui qui s'appelle le texte. Parce que le déco-

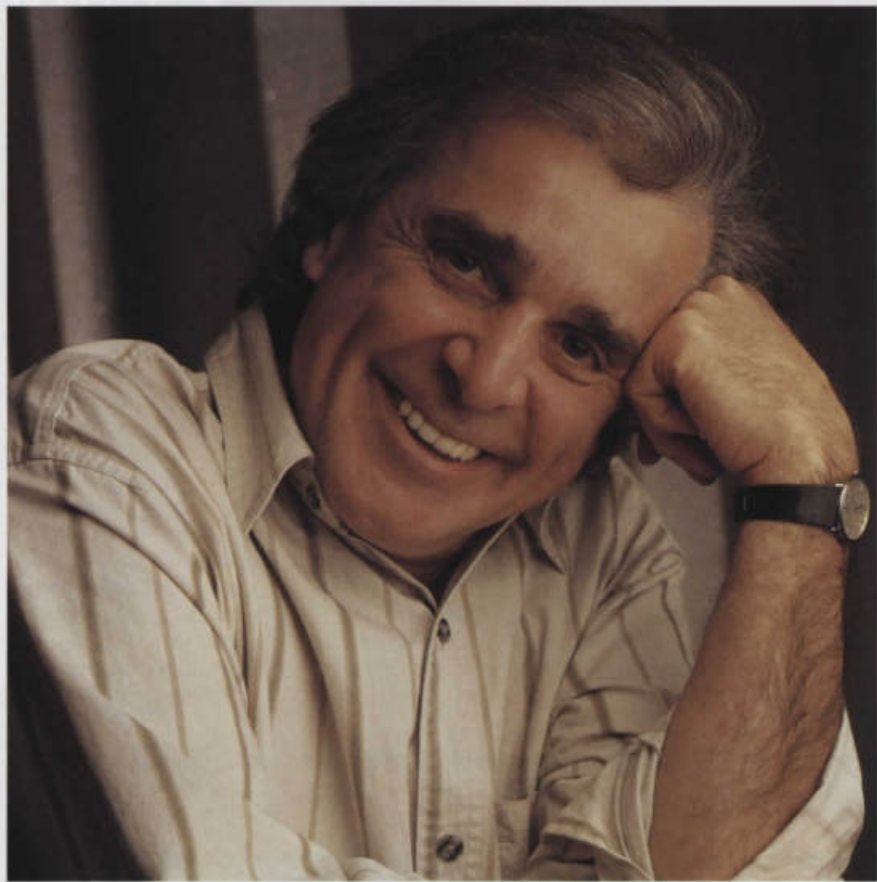
rateur aussi a sa vision, de même que les comédiens.

— Est-ce que ça peut varier à l'infini les façons d'interpréter une pièce? Est-ce qu'on pourrait faire une dramatique avec Mioussov?

— Oui... ce serait difficile mais on pourrait lui donner une toute autre couleur.

— Est-ce que vous êtes complètement tributaire du texte?

— ... La difficulté de tous ceux qui ont

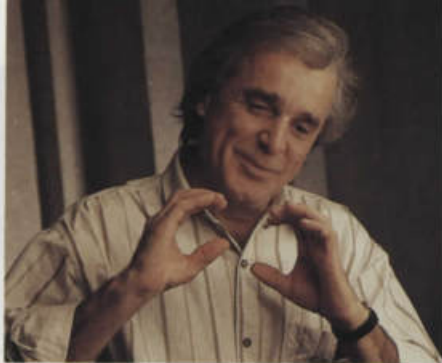


Pierre Charbonneau

une œuvre en main c'est de respecter l'œuvre. Ça demande une grande humilité parce qu'on a tous des besoins cachés. On a parfois une belle phrase qui conviendrait bien à la femme qu'on a haïe, ce qui n'est pas trop grave; mais ça peut aller jusqu'à voir un autre décor... On peut se permettre de dévier, mais on risque chaque fois de fausser, de biaiser l'esprit de la pièce. C'est la même chose quand Charles Dutoit dirige ses musiciens; il peut jouer un passage plus rapi-

dement un soir qu'il est sous le coup d'une impulsion personnelle, si on lui a marché sur les pieds au cours de l'après-midi...»

Les comédiens qui ont travaillé avec Jean Besré lui reconnaissent une qualité précieuse entre toutes; il est doué pour le contact humain: «Il ne faut pas imposer, dit-il; même si le comédien peut, idéalement, prendre toutes les peaux, et toutes les expressions, c'est quelqu'un qui a sa propre structure émotionnelle. ►



Il faut d'abord percevoir ce qu'il peut donner, compte tenu de ce qu'il est. Puis, pour obtenir, malgré tout, ce que l'on veut, il faut obtenir sa confiance, le stimuler, le faire saliver. Les comédiens sont des gens extrêmement généreux par nature, par profession. Ils donnent tout ce qu'on leur demande, tout ce qu'ils peuvent donner.»

*Je veux voir Mioussov* n'est pas une pièce très risquée, convient Besré. Le texte à lui seul est assuré de faire rire. Le risque, dit-il, c'est que le metteur en

scène n'arrive pas à faire lever l'assistance, à faire rire, sans que ça devienne une caricature: «Le danger, dans la comédie, c'est de charrier, de déborder, de tomber dans le grotesque. Le rire c'est difficile à faire éclater; mais quand ça démarre c'est tellement nourrissant, tellement stimulant, qu'on est tenté d'en remettre. C'est très difficile de garder le juste milieu, de toujours maintenir un certain degré de finesse.»

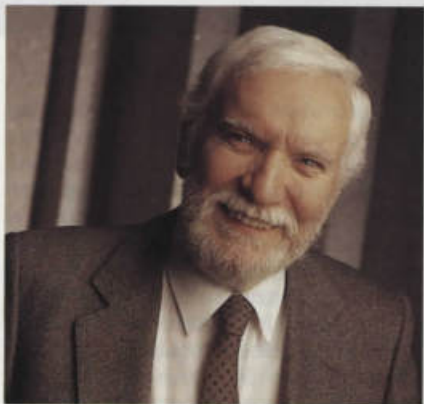
Kataïev a déjà été joué ici. *La quadrature du cercle*, présentée dans le monde ▶

## Et qu'en pense le directeur de la CJD?

Maurice Roy

**P**ourquoi Jean Duceppe a-t-il choisi *Je veux voir Mioussov*? «Parce que je connaissais beaucoup la pièce, répond-il. Elle a été créée par Fabri à Paris, en 65; et je l'ai jouée à Montréal en 67. Une pièce bien faite, des caractères bien structurés, poussés à l'extrême, jusqu'au bord de la caricature.»

«Je me suis dit ça prend un metteur en scène intelligent pour faire valoir toutes les facettes de cette pièce. Ça prend aussi un metteur en scène qui a de la fantaisie. Besré répondait bien à cela.







BIRKS

entier, a été montée par la Compagnie Jean Duceppe (CJD) il y a une dizaine d'années, et au Rideau Vert il y a 20 ans.

Joyeux drille que ce camarade Valentin Kataïev, certes pas de tout repos. Quand il ne faisait pas la révolution, ou la guerre, qu'il n'était pas blessé, ou en prison ou en voyage, ou en train d'écrire des sagas romanesques à la russe, bref quand il n'avait rien d'autre à faire et, de son propre aveu, lorsqu'il voulait se détendre, il écrivait des pièces de théâtre! Il en a commis une dizaine comme ça, pour se relaxer, dont *Je veux voir Mioussov*.

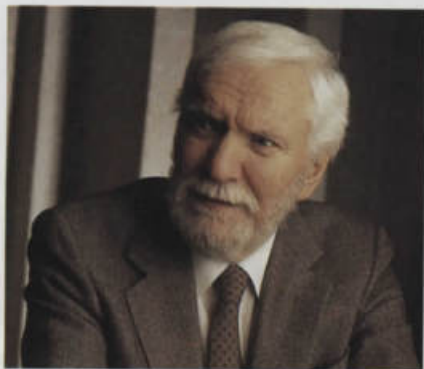
Une pièce assurément comique, légère même pour ceux qui ne la regardent qu'au premier niveau. Une parodie assez cuisante, aux autres niveaux en tout cas, pour avoir valu à l'auteur dix années de résidence surveillée. En pleine montée stalinienne, on ne badine pas avec les technocrates soviétiques, en train de préparer le paradis rouge qui doit procurer le bonheur perpétuel aux prolétaires de tous les pays.

La pièce est-elle à ce point féroce? Jugez-en par vous-même: un peintre en bâtiment a besoin de peinture. Or le ▶

## Et qu'en pense ...

Sur scène il pousse toujours son rire au bord de la caricature. Il ne fait pas de la caricature; mais il rigole, il a toujours un œil drôle, un geste drôle, une fantaisie extraordinaire. C'est cela que j'ai voulu qu'il transpose et qu'il apporte aux comédiens.»

Jean Besré, n'en est pas à son premier essai avec la CJD. Il en est à sa huitième mise en scène en fait. Il a notamment monté une pièce qui est devenue célèbre au Québec, *Un sur 6*, du canadien anglais Ron Clark; la pièce a été jouée plus de 500 fois.





fonctionnaire Mioussov, le seul autorisé à dispenser les coupons de peinture pour tout le pays, se trouve dans une maison de repos, bien gardée, pour la fin de semaine. Afin de déjouer l'attention des surveillants, le brave peintre invente un stratagème qui va prendre des proportions vertigineuses à mesure que les quiproquos s'entrecroisent en s'amplifiant.

Le thème est léger mais la structure est imposante: «Pour comprendre, il faut imaginer une partition musicale, explique Besré. Avec des hauts et des bas, des

mouvements d'orchestre, puis des duos de violons, comme un couple d'amoureux. Les réparties sont brillantes et la pièce est très, très bien construite.»

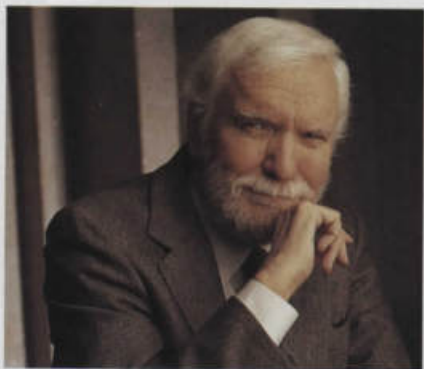
Cette peinture de mœurs, qui risque peu d'instruire nos peintres en bâtiment, doit-elle, par contre, inquiéter nos technocrates? «Impossible, répond Besré. C'est tellement exagéré! Vous connaissez Kafka? C'est exactement cela. Kafka, en comique.» ■

*Je veux voir Mioussov de Valentin Kataïev, dans une mise en scène de Jean Besré, au Théâtre Port-Royal, du 6 janvier au 10 février.*

## Et qu'en pense ...

Duceppe tient à souligner qu'il n'intervient pas, qu'il ne va pas dire à ses metteurs en scène, «moi quand je l'ai jouée, j'ai fait comme ça». Il dit avoir pleine confiance en Besré, et ajoute à la blague: «Si ça marche mal, après je lui parlerai.»

Après quatre ans d'absence de la scène, suite à des problèmes de santé, Jean Duceppe a repris du service et joue actuellement dans *Bonjour Broadway*: «Je fais un grand-père épouvantable, qui n'entend que lorsqu'il veut - j'ai beaucoup de plaisir avec ça....» ■



I N S P I R A T I O N



*Une force inconnue  
les anime.*

*Au-delà de la soli-  
tude, du doute et  
de l'angoisse qui les  
tenaillent, ils vont,  
une fois de plus,  
réinventer le monde  
et réussir à nous  
émerveiller.*

*Il est tout naturel  
pour Alcan de leur  
rendre hommage.  
Leur détermination  
nous inspire, leur  
talent nous fascine,  
leur musique nous  
enchante.*

**ALCAN**

*La volonté de créer*

